

LeLabō

**Exploration
Rapport d'activité
Petit labo du 18 au 31 mars 2024**

Prune Beuchat et Anastasia Fraysse

Texte : *Hélène* de Yannis Ritsos, 1970, traduction Anne Personnaz

Durant nos deux semaines d'exploration, nous avons travaillé le texte de Ritsos, testé différentes manières de traiter sa versification, essayé des entrées d'interprétation du personnage d'Hélène, avec comme envie de ramener la figure mythologique d'Hélène au présent du jeu et plus précisément, au concret de Prune, l'actrice. Afin de nous ré-approprier la langue de l'auteur, et de ramener les mots à notre réalité, nous avons exploré des approches dans le jeu tantôt distanciées, tantôt incarnées. En guise d'échauffement, nous faisons chaque jour une répétition Meisner, training d'écoute, de liberté émotionnelle et de connexion au partenaire de jeu.

Suite à une première lecture durant laquelle nous avons séparé le texte en blocs de sens, nous avons choisi de nous concentrer sur la première partie (p.19 à p.33). Dans un premier temps, nous avons travaillé à partir de la didascalie qui nous semblait être une entrée dans les mots de l'auteur. Prune avait choisi des images qui traduisaient le point de vue du visiteur en arrivant dans la maison délabrée d'Hélène et nous les avons collées au mur. Prune disait la didascalie en filmant ces images ou je les filmais alors qu'elle disait la didascalie. Il nous a semblé qu'ainsi nous pouvions donner accès à la vision du visiteur et entrer dans le monde de l'Hélène de Ritsos.

Afin d'aborder la versification de l'auteur, nous avons sélectionné certains passages que nous avons traités sous forme de partition (par exemple en traduisant les sauts à la ligne par des onomatopées). Nous nous sommes inspirées d'autres phrasés, de ceux très reconnaissables d'actrices (par exemple Fanny Ardant, Adèle Haenel, Delphine Seyrig, etc.) à celui de ma grand-mère d'origine grecque. Par un travail minutieux d'imitation à l'oreillette, Prune s'emparait de ces phrasés avant de les tester avec le texte de Ritsos. Quelque chose de spontané naissait, mais bien que ludique, cette approche nous semblait manquer de singularité et pouvait fonctionner avec n'importe quel autre texte.

Dès lors, nous avons eu besoin d'aborder les mots avec plus de sensibilité. Nous avons traduit ceux qui étaient des conceptions mentales en images concrètes pour l'actrice (qu'est ce que le *cheval de Troie* pour Prune ?). En constituant un répertoire intime, nous avons commencé à sentir qu'un voyage émotionnel devenait possible à travers le texte. Puisque Hélène de Ritsos voyage dans ses souvenirs, nous cherchions comment Prune pouvait trouver un état de présent renouvelé. Nous ne voulions pas entrer dans une définition de son interprétation mais lui permettre de redéfinir son rapport émotionnel à chaque fois. A mesure que

Prune avançait dans le texte, elle visionnait les images correspondantes aux mots qu'elle avait besoin de rendre concrets. Véritables déclencheurs émotionnels, les images nous ont accompagnées tout au long de notre exploration au plateau.

Enfin, nous avons précisé la situation du personnage en travaillant à partir d'interview. En posant des questions à Prune sur le personnage d'Hélène et la situation dans laquelle elle se trouve dans la pièce, Prune pouvait traduire le mythe en réalité. Ainsi, nous avons commencé à constituer un scénario visant à traduire la pièce en un imaginaire qui nous était plus familier, qui nous semblait plus accessible. De cette façon, nous avons cherché à nous ré-appropriier la figure mythologique pour la rendre aussi consistante que la femme d'à côté.